

février 1918
 ES-BER
 POPULAIRE
 : 1, 2 et 3
 NOUVEL
 dans le Jeu de
 des FOLIES
 NAPIERKOW
 ANCHE MATINEE
 NEZ
 les éclats de
 A-GLA
 revue « CEST
 triomphal succès
 MATINEE
 ACCORD
 POUR
 ou
 DES CHIFFR
 la somme de
 Paris a versé
 ue pour les
 guerre sur la
 s de la revue
 a jamais été
 sic-hall - se
 que suffisan
 EVUE
 DE PAR
 beaucoup
 S JOL
 s interprètes
 tes de la créa
 DESL
 PILCER
 AMY
 MAG
 UCOT
 UTIES GIRLS
 S FEMMES DE
 A PLUS FASTE
 our AU MUSI
 e cette revue
 AR TOUT LE
 rs, à 8 h. 30
 RGREDI, MAT
 R : 3 Franc
 45. D'un jour
 Beatrice
 léas et Mélan
 prophète.
 urau.
 15. Grand-P
 ed, générale
 15. Maison
 8 h., le Pré
 se au bonheur
 0. les Nouve
 é ! Cupidon
 13. Choise
 e du Centra
 le Compart
 10. la Dame
 et 8 h. 30.
 les Dragées
 à l'oreille.
 le Traité de
 nes à la cam
 petite bonne
 revue, Régina
 comme une fleur
 le des Cocottes
 le Balsor dan
 régulatrice.
 18. h. 45. C'est
 onseur le The
 S DIVERS
 8 h. 30. la
 Napierkowsk
 8 h. 30. sp
 veut un fille
 0. Gaby Des
 my, Pretty M
 st ça ! revue
 a soirs ; mal
 MAS
 h. 15. la Nouv
 épisode) et M
 Marcadet 12
 s Italiens, P
 w-boy (6^e es
 NFÉREN
 les, 51, rue
 à 2 h. 1/2, D
 M. Jean P
 'ient de par
 ttéraire de la
 Larousse
 e présentation
 d'un prix mo
 QUIEU
 rsanes
 a père des Cest
 l'œuvre a pen
 Wilson.
 ENEV
 anières
 an du grand
 specteur
 el de la burc
 e.
 20) sous couv
 rognées. 1 fr.
 mprise)
 e-Hygiène
 ESTIQUE
 en diplôme
 principaux mé
 30 grav. 3 franc
 mprise)
 AROUSSE
 usso, PARIS
 TOR LAUV
 Paris. - Vol

EXCELSIOR

Dimanche
24
 FÉVRIER
 1918

RÉDACTION & ADMINISTRATION
 20, rue d'Enghien, 20 - PARIS (X^e)
 Téléphone : Gutenberg 0273 - 0275 - 1500
 Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS
 TARIF DES ABONNEMENTS :
 France... 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.
 Etranger... 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70 fr.
 PUBLICITÉ : 11, B^d des Italiens - Tél. : Cent. 80-88
 :: PIERRE LAFITTE, FONDATEUR ::

9^e Année. — N^o 2658. — 10 centimes. — Etranger : 20 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLÉON.

L'aviation française retrouve deux de ses meilleurs "as" GARROS ET MARCHAL SE SONT ÉVADÉS D'ALLEMAGNE



BUSTE DE GARROS, PAR LE P^oc TROUBETZKOY
 Ce buste a été offert à Garros par Excelsior, en mars 1914



GARROS A SON ARRIVÉE AU CAMP
 Photographie prise aussitôt après la capture



MARCHAL (à gauche) ET GARROS (à droite)
 PHOTOGRAPHIÉS AU CAMP DE MAGDEBOURG



LE LIEUTENANT MARCHAL
 DEVANT SON APPAREIL

Les aviateurs Garros et Marchal — Garros, l'« as » sympathique entre tous, et presque aussi populaire que le malheureux Guynemer; Marchal, l'« as » qui avait tenté de gagner la Russie et qui jeta des proclamations sur Berlin — viennent de s'échapper de la forteresse de Magdebourg, où ils étaient internés, et de gagner la Hollande.

GARROS ET MARCHAL ONT RÉUSSI A S'ÉVADER DE LA FORTERESSE DE MAGDEBOURG

LE SALUT DE L' "AS" EUGÈNE GILBERT A SES DEUX FRÈRES D'ARMES

Le père de Garros nous dit comment il pense que les deux pilotes ont pu atteindre la frontière et pénétrer en Hollande.

C'est avec une profonde émotion que j'ai appris hier l'heureuse nouvelle. Roland Garros, mon ami de toujours, mon frère d'armes, a réussi, en compagnie du vaillant Marchal, à déjouer la vigilance des geôliers de la forteresse de Magdebourg, où tous deux étaient détenus.

Le premier était incarcéré depuis bientôt trois ans, et le second subissait la même torture depuis dix-huit mois.

A quels transports d'allégresse durent se livrer ces deux hardis compagnons, lorsqu'ils se trouvèrent enfin hors de l'atteinte de leurs odieux gardeschouarmes !

Que de fois n'avaient-ils pas tenté de prendre leur essor, de « décoller » ! comme nous disons entre nous.

Mais à chaque tentative d'envol, bien que le plan en eût été très minutieusement élaboré et l'exécution étudiée avec un soin exceptionnel, survénait avec une désespérante régularité une indiscretion qui renversait l'édifice élevé avec tant de peine.

Moi aussi, je me suis évadé et je conserve impérissable l'impression de bon-



GARROS (A GAUCHE) PRENANT SON BAIN DE SOLEIL AU CAMP DE CUSTRIN

AMSTERDAM, 22 février. — Une dépêche de Maastricht annonce que les lieutenants aviateurs Roland Garros et Marchal, prisonniers en Allemagne à la forteresse de Magdebourg, ont réussi à s'échapper et viennent de gagner la Hollande.

UNE INTERVIEW DU PÈRE DE GARROS

Nous avons pu voir, hier, le père de Roland Garros et lui avons transmis les félicitations d'Excelsior. Dans la maison, tout était à la joie. Depuis le matin, c'était un défilé d'amis. Aussi, regrettons-nous presque d'être venu troubler ces scènes familiales par l'indiscrétion d'une interview. Mais M. Garros vint au-devant de nous :

— Je n'ai rien à refuser à Excelsior, dit-il en nous accueillant. Vous êtes ici chez vous. Et, après avoir fait un exposé rapide des premiers exploits aériens de son fils, il ajouta :

— Je peux dire que chaque jour je m'attendais à la bonne nouvelle. L'idée de s'évader hantait tellement mon fils que, malgré sa pondération, je craignais de sa part des déterminations téméraires.

— A maintes reprises, il tenta de revenir en France ; il se heurta à des difficultés sans nombre. En voici un exemple :

— Roland était interné à Custrin, qui est un camp de représailles. Il s'y trouvait en compagnie d'autres officiers qui avaient déjà cherché, sans succès, à s'évader et qui étaient, par conséquent, l'objet d'une surveillance spéciale. Et comme le pasteur Barth, dans une de ses visites dans les camps de prisonniers, s'étonnait de le voir soumis à un régime aussi sévère : C'est pour « sécurité de sa captivité », lui fut-il répondu à la kommandantur.

— Cela ne l'empêcha pas de s'entendre avec quelques-uns de ses compagnons d'infortune pour, cinq mois durant, creuser un souterrain qui leur eût permis d'arriver au-dessous des remparts de la ville. Un jour, ils se heurtèrent à une immense roche. Ils furent contraints de la contourner. Ils se voyaient sur le point d'aboutir lorsqu'ils rencontrèrent un marais. Tout le travail accompli devenait inutile. Sur ces entrefaites, d'ailleurs, une indiscretion, qui serait due à un prisonnier russe, fit découvrir le souterrain.

Des sanctions furent prises immédiatement par le commandant du camp, mais elles ne frappèrent pas les véritables auteurs de la tentative. Les coupables présumés furent dispersés.

— Mais quelque temps après, mon fils fut envoyé à Gnadenfrei, dans le fond de la Silésie.

— Depuis lors, Roland savait par mes lettres quelle était mon angoisse à l'idée de son évasion ; et lorsqu'il me faisait charger de telles ou telles missions particulières en vue de l'accomplissement de ses projets, j'avoue que c'est la mort dans l'âme que je m'exécutais. Je le suppliai de se faire interner en Suisse ; toujours il me refusa. Il lui répugnait d'accepter cette solution en songeant aux camarades de captivité qu'il laisserait en Allemagne.

— Aussi, il y a trois mois environ, quelle ne fut pas ma surprise d'apprendre de lui qu'il autorisait ses amis à faire des démarches en vue de son transfert. J'ai su depuis qu'à cette époque on parlait couramment de l'autre côté du Rhin d'une descente possible des Allemands en Suisse. Mon fils espérait, au cas où cette hypothèse se serait réalisée, gagner la France.

— Dès que je fus mis au courant des nouvelles intentions de Roland, j'adressai une demande aux autorités suisses de la Croix-Rouge internationale. C'est au moment où ces démarches semblaient pouvoir aboutir que la nouvelle de l'évasion m'est parvenue par un télégramme daté de La Haye, 19 février, ainsi conçu :

« Garros bien arrivé Hollande, bonne santé. »

— La copie seulement de ce télégramme, intercepté à Folkestone par les autorités anglaises, m'a été adressée du grand quartier général des armées du Nord et du Nord-Est.

— Vous jugez de notre joie à tous ! Nous demandons alors à M. Garros père s'il peut nous fournir quelques détails sur les péripéties de cette évasion.

— Je ne sais encore rien, nous répond-il. Je crois cependant que mon fils n'avait demandé son internement en Suisse qu'en vue de profiter des hasards du voyage pour exécuter son projet. Il a dû se laisser embarquer dans un train d'internes, et, en cours de route, à la faveur d'un incident quelconque, prendre la direction opposée — à pied, bien entendu.

— Il avait pour compagnon de route, vous le savez, son camarade Marchal. Celui-ci parle, très correctement, l'allemand ; ce qui n'a pas été sans apporter certainement beaucoup de difficultés au moment de l'évasion.

— Le seul détail que je puisse vous donner pour le moment, c'est que les deux fugitifs furent contraints de s'arrêter à une quinzaine de kilomètres de la frontière hollandaise, ne pouvant, sans être victimes de leur audace, franchir les lignes de sentinelles, échapper aux chiens policiers, éviter les fils de fer barbelés et électrisés.

— J'ai été mis au courant de cette station forcée par cette lettre écrite en allemand et que je reçus dernièrement : « Nous sommes à X... depuis quelques jours pour faire un montage bien difficile. Nous attendons un chef monteur pour nous aider dans la tâche finale. » Cette lettre était signée : « Roguebauer ».

— Or, mon fils ne connaît pas la langue allemande. C'était cependant bien lui qui avait écrit les lignes que j'avais sous les yeux. J'en ai conclu qu'il avait dû recopier une lettre de son ami Marchal.

— Quoi qu'il en soit, leurs efforts ont été couronnés de succès ; pour le moment, c'est l'essentiel.

— Et en nous accompagnant jusqu'au seuil de son appartement, M. Garros, très ému, nous confia :

— Il y a plus de six ans que je n'ai pas embrassé mon fils. J'étais en Indochine depuis longtemps déjà quand éclata la guerre.

— E. CHABANIER.

LES EXPLOITS DES DEUX "AS"

Roland Garros ! On ne peut prononcer ce nom sans se rappeler tous les plus grands exploits, toutes les plus belles pages de l'aviation. C'est grâce à lui que l'aéroplane est devenu ce qu'il est ; c'est grâce à son travail, à sa perspicacité et à ses dons prodigieux. Garros fut et sera toujours le roi de l'air. Sa saison de 1911 — où, malgré une douloureuse maladie, il fut l'éternel second de Paris-Madrid, Paris-Rome, le Circuit Européen, ses records de hauteur, son triomphe dans le Circuit d'Anjou, qu'il fut le seul à accomplir malgré les intempéries, son raid de Tunis-Rome, sa traversée de la Méditerranée, ses parcours du rallye de Monaco prouvèrent qu'il était le champion des champions.

Il s'était engagé dès le début de la guerre. Vite, il partait au front dans l'Est, avec ses

camarades Gilbert, Pourpe et les pilotes militaires de Vergnolle, Pinsard. Son escadrille était la M. S. 23, qui se couvrit à nouveau de gloire avec le capitaine de Beauchamp et l'adjudant Maxime Lenoir.

Parli comme simple soldat, il devient au bout de quelques mois sous-lieutenant, bombardier et chasseur, il tient comme militaire ce qu'il a promis comme civil. Le plus pur patriotisme l'anime, avec toutes ses conséquences de bravoure et d'héroïsme.

Puis il invente le tir dans l'hélice, dispositif qui permit de créer l'aviation de chasse. En dix-huit jours, il abat trois avions ennemis et en endommage deux gravement.

Selon lui, le plus sinistre souvenir de sa vie était celui que lui avait laissé sa première victoire de chasseur : après dix minutes de combat, il voyait les flammes entourer l'ennemi et l'appareil descendre en tourbillon pour aller s'éfondrer sur le sol. Ce qui avait frappé le plus Garros au cours de la lutte, c'étaient les soubresauts tragiques du dos de l'observateur adverse chaque fois qu'une balle l'atteignait. Puis, quand il vit les restes de ses victimes à terre, il éprouva une véritable peine. Mais c'était la guerre, c'étaient des Allemands, et vite, le triomphateur reprenait toute la possession de ses moyens pour continuer le cours de ses exploits.



LE SOUS-LIEUTENANT GARROS photographié la veille de sa capture

Hélas ! il nous était bientôt ravi, le premier « as » qui eût fait la chasse au monoplace, lui qui aurait pu rendre tant de précieux services à la cinquième arme !

Le 18 avril 1915, vers 7 heures du soir, dans la région de Sainte-Catherine et de Landeleve, deux avions apparaissent à grande hauteur. L'un d'eux disparaissait dans la direction de Menin, poursuivi par le feu des canons. L'autre, piloté par Garros, se dirigeait vers Landeleve. A ce moment passait un train sur la ligne Ingelmunster-Courtrai. Aussitôt Garros descend sous un angle de 60 degrés jusqu'à 50 mètres du sol, exécutant au-dessus du train des spirales extrêmement serrées. Il jette une bombe, puis une autre. Des sentinelles ouvrent le feu. Le Français remonte à 700 mètres, mais son moteur s'arrête et l'avion va descendre en vol plané dans la direction de Hulst.

Garros met le feu à son avion, puis se réfugie dans une lutte de paysan. Les soldats lancés à sa recherche ne le retrouvent que longtemps après, sans doute par suite d'une dénonciation. Une récompense de cent marks fut remise à ceux qui avaient capturé le plus noble figure de l'aviation française.

Son compagnon d'évasion, le sous-lieutenant Marchal, était pilote depuis plusieurs années lorsque la guerre éclata. Dès les premiers jours de la campagne, il fut affecté au camp retranché de Paris, puis fut envoyé dans l'Est et accompagna enfin volontairement le premier et unique vol fait au-dessus de la capitale allemande. Il y lança des tracts.

Parti de Nancy à la nuit tombante, il accompagna, sur un avion de chasse muni de quatorze heures d'essence, un parcours extraordinaire de 1.500 kilomètres au-dessus des lignes ennemies. C'est à l'aurore qu'il exécutait sa mission sur Berlin. Une panne de moteur l'obligeait à atterrir à Cholm, en Pologne, à cent kilomètres des lignes russes.

Jacques MORTANE.

NOUVEL INCIDENT AUSTRO-ALLEMAND

L'Autriche est surtout lasse se battre pour le seul profit de son alliée.

L'incident qui vient de surgir entre la Hongrie et l'Autriche ne doit pas être considéré comme un simple incident diplomatique. L'idée est de constituer, en vue de la guerre, un conseil d'Etat unique qui réunirait les deux pays.

L'annexionnisme, en Allemagne, est véritablement marée montante. Il s'agit de succès faciles remportés sur l'oriental aux dépens de la Russie. Mais les Autrichiens n'ont pas gagné au nord. Ils ont déclaré qu'ils tenaient au principe « Ni annexion, ni délimités ». L'Arbeiter Zeitung annonce le parti socialiste a décidé de ne plus les crédits de guerre. Si l'Allemagne ne s'indemnitise, c'est elle qui continuera à s'agrandir, et l'Autriche à continuer une lutte ruineuse et sans espoir pour voir l'Empire des Habsbourg venir plus puissant, plus absorbant et menaçant pour tous ses voisins.

En outre, le royaume de Hongrie a promis de faire à l'Autriche, pendant les jours où les Allemands ont été dans la capitale, un grand cadeau qu'il y ait de la part de l'Autriche.

Pratiquement, cette mauvaise situation se traduit surtout par la mollesse du fort militaire de l'Autriche. Sur l'oriental, la continuation de la guerre l'intéresse plus. L'empereur Charles a déclaré au Reichsrat que son dessein d'arriver à une démobilisation partielle en Ukraine, on n'expédie que quelques giments ruthènes. Dans ces conditions, avec cette ardeur guerrière que l'Autriche sera-t-elle assez folle pour voyager sur le front occidental les agents qu'elle a eu la faiblesse de prêter aux Allemands ? — J. B.

L'ambassadeur d'Allemagne donnerait sa démission

AMSTERDAM, 23 février. — Une note de Vienne annonce comme probable la mission du comte de Wedel, ambassadeur d'Allemagne, qui renoncerait à sa mission en raison de son désaccord avec le Czernin, ministre commun des affaires étrangères de la monarchie austro-hongroise. (Radio.)

L'avance de l'ennemi

La progression des troupes allemandes en Russie ne s'est manifestée hier qu'à l'extrémité du vaste front. Au nord, le général von der Goltz a fait franchir la ligne de Petrograd, à occupé Walk, à la jonction des embranchements de Pernov, Hapsval. Au sud, il est entré à Dubno. Le nombre de prisonniers n'a pas augmenté sensiblement de l'avance ; seulement, temporairement sans aucun doute, et que par la nécessité de rétablir les communications dans un pays désolé. De Pskov à Petrograd, la distance est de 230 kilomètres. Les Allemands ne sont pas à Pskov, mais franchi, depuis lundi dernier, une centaine de kilomètres, et leur marche ne paraît devenir moins rapide à mesure qu'ils s'approchent de leurs bases. Le temps pour organiser la défense de la capitale ne paraît donc pas, si les Russes en ont les moyens et la réelle volonté.

Les Austro-Allemands ont pris de 10.000 prisonniers

GENÈVE, 23 février. — Le communiqué allemand s'exprime ainsi : « Théâtre oriental de la guerre. — Les troupes s'avancent vers l'Ukraine, nous avons occupé Walk, Lwow, les troupes qui ont avancé au sud de Luck ont atteint Dubno. En dehors de cela, les opérations se poursuivent. Le chiffre des prisonniers s'élève maintenant à 2 généraux, 12 colonels, 433 officiers et 8.770 hommes. LE COMMUNIQUÉ AUTRICHIEN est le suivant : Les troupes allemandes ont pris Dubno. »

Toute la population de Petrograd a été mobilisée

PETROGRAD, 23 février. — L'ordre du commissariat de la guerre concernant la défense de la révolution a été publié hier :

« Par une disposition élaborée par le conseil des commissaires du peuple, l'état-major extraordinaire dans le district de Petrograd. L'état de siège étant proclamé, tous les citoyens sont arrêtés ; la répression immédiate des tentatives criminelles et l'extrême rigueur des éléments contre-révolutionnaires qui tenteraient de se livrer à des actes de provocations. La confiscation immédiate de toutes les substances explosives qui se trouvent dans la possession des particuliers est ordonnée. Des mesures seront prises en vue du censement et de la distribution des armes. Toute la population est mobilisée et à la disposition des autorités militaires. L'exécution des travaux de défense. Tous les immeubles sont requis pour les besoins de la défense. Un inventaire sera dressé des choses nécessaires aux besoins de la défense. Signé : Le chef d'état-major extraordinaire, BOUTCHÉ BROUVITCH. (Havas.) »

Un haut conseil de défense

PETROGRAD, 22 février. — Devant le danger allemand, un haut conseil de défense vient de se constituer. Il comprend les membres qui sont : MM. Lenine, Staline, Proshian, Kareline.



GARROS ET GILBERT alors sergents tous deux

leur fou qui provoquèrent dans tout mon être mes premiers instants de liberté.

Leur ivresse, je la devine, je la partage, je la vis avec eux. Il faut avoir souffert en captivité pour apprécier cet incomparable bien qu'est la liberté.

Bientôt nos héroïques camarades seront parmi nous.

Je n'ai pas eu la patience d'attendre leur retour pour leur crier ma joie de les revoir.

Lieutenant aviateur EUGÈNE GILBERT.

L'ÉVASION

La nouvelle de l'évasion des deux aviateurs Garros et Marchal, prisonniers en Allemagne, est connue à Paris depuis quarante-huit heures. Malgré la réserve des milieux officiels, confirmation nous en avait été donnée, à la date du 22, par le télégramme suivant, qui nous avait été adressé par notre correspondant de Marseille et dont la censure n'avait pas permis la publication :

Aujourd'hui, un membre de la famille du célèbre aviateur Garros nous a communiqué une dépêche dans laquelle le fameux pilote faisait part de son évasion. Garros y indiquait qu'il se trouve actuellement en Hollande, en sûreté. Il se réjouissait à la pensée de venir bientôt à Marseille embrasser ceux de ses siens qui résident dans notre ville. La nouvelle cause ici une joie intense. Chacun se réjouit à la pensée de revoir le célèbre aviateur, qui, après sa longue captivité, sera heureux de reprendre ses audacieuses randonnées.

Pendant ce temps, les journaux anglais publiaient cette information reçue télégraphiquement de Hollande :



Commandant de Goy, Commandant Ménard, Capitaine Pinsard, Lieutenant de Pracomtal, Sous-Lieutenant Gilbert, Sous-Lieutenant Madon, Adjudant Paillard

QUELQUES-UNS DES "AS" QUI ONT RÉUSSI, COMME GARROS ET MARCHAL, A S'ÉVADER

50 CENTIMES LA LEÇON D'ANGLAIS

par correspondance aux Salons 4-5-6-7-8-9-10-11-12-13-14-15-16-17-18-19-20-21-22-23-24-25-26-27-28-29-30-31-32-33-34-35-36-37-38-39-40-41-42-43-44-45-46-47-48-49-50-51-52-53-54-55-56-57-58-59-60-61-62-63-64-65-66-67-68-69-70-71-72-73-74-75-76-77-78-79-80-81-82-83-84-85-86-87-88-89-90-91-92-93-94-95-96-97-98-99-100

LES COURS

— En l'hôtel de S. A. R. Mme la Duchesse de Vendôme a eu lieu, avant-hier, la présentation du Livre d'Or de Mrs Mary Mellor...

La princesse, aidée de ses dames, d'honneur, Mlle de Teincoy et Mlle Boyer de Bouillane, présidait la réunion.

On y remarquait : lady Bertie of Thame, ambassadrice d'Angleterre; Mme Vesnich, Mme Austin-Lee, duc et duchesse de Montmorency, M. et Mme Carton de Wiart, Mrs Lawrence Benet, baronne James de Rothschild, Mme Georges Munroe, baron de Zuylen, M. Georges-Raphaël Lévy, etc., etc.

Mrs Mellor, dont le dévouement aux œuvres de guerre n'a cessé de se manifester depuis le début des hostilités, a reçu la médaille d'argent du Secours national.

CORPS DIPLOMATIQUE

— L'ambassadeur de France en Espagne et Mme J. Thierry ont offert à Madrid un dîner suivi de réception, en l'honneur du marquis de Alhucemas, président du conseil des ministres espagnols.

— Selon une ancienne coutume américaine, S. Exc. M. Sharp, ambassadeur des Etats-Unis à Paris, a donné, à l'occasion de l'anniversaire de Washington, un déjeuner auquel étaient conviés les ministres des Etats du Centre et du Sud de l'Amérique, représentant chacun le pays des deux continents. L'ambassadeur y donna lecture d'un câblogramme du président Wilson auquel le Dictionnaire des Républiques latines américaines répondait avec l'admiration et la confiance que lui inspire le chef de la grande nation alliée.

INFORMATIONS

— Le général Leman est arrivé hier à Beaujeu-sur-Mer, où il séjournera quelques mois.

FIANÇAILLES

— On annonce les fiançailles de Mlle Marie Roger, fille du baron Roger, décédé, et de la baronne Roger, née de Sigalas, avec le vicomte de Montesquiou-Fézensac, lieutenant au 2^e dragons, décoré de la croix de guerre, fils du comte Henry de Montesquiou-Fézensac et de la comtesse Henry de Montesquiou-Fézensac, née de Noailles.

— Le comte Maurice de Leusse, lieutenant de chasseurs à pied, décoré de la croix de guerre, fils du comte et de la comtesse Guy de Leusse, est fiancé à Mlle Marguerite d'Alsace, fille du comte Philippe d'Alsace, décédé, et de la comtesse d'Alsace, et petite-fille de la princesse d'Hénin douairière.

— Nous apprenons les fiançailles du lieutenant d'artillerie Elie de Villiers de La Noue, décoré de la croix de guerre, détaché à l'aéronautique d'un corps d'armée, fils du vicomte et de la vicomtesse Henri de Villiers de La Noue, avec Mlle d'Hébrard de Saint-Sulpice, fille de M. d'Hébrard de Saint-Sulpice et de Mme, née de Bouville.

NAISSANCES

— La comtesse du Temple de Rougemont, née de Tanouarn, est mère d'une fille. — Mme de Clerville, femme du capitaine, a donné le jour à une fille : Jacqueline.

DEUILS

Nous apprenons la mort : Du commandant d'infanterie Alphonse Jourdan, breveté d'état-major, tué à Kief; De la comtesse d'Hespel d'Harponville, née Le Bas de Courmont, décédée au château de Marcelet (Calvados); De M. Henri Durand, agrégé de l'Université, professeur de rhétorique supérieure au lycée Louis-le-Grand, chevalier de la Légion d'honneur; De M. Fernando Lobo, un des fondateurs de la République du Brésil, ancien ministre de l'Intérieur, ancien sénateur, mort à Rio-de-Janeiro. Il était le père de M. Heli Lobo, secrétaire général de la présidence; Du peintre Nicolas Van den Eeden, directeur de l'Académie des Beaux-Arts de Namur; Du docteur A. de Castro, médecin en chef honoraire de l'hôpital français de la Paix, à Constantinople; De M. René Fondat, sous-lieutenant pilote aviateur, tué en combat, à In-Salah (Algérie), à vingt-huit ans; De M. André Blin, fils du commandant Maurice Blin, chef d'escadrons de cavalerie détaché au 5^e d'infanterie, et de Mme Blin, née d'Abel de Libran, décédée à Poitiers, à l'âge de dix-sept ans.

BIENFAISANCE

— La matinée qui aura lieu le 6 mars à trois heures, au profit de l'Œuvre du Paquet du soldat aux tranchées, dans les salons de Mme Gouttenoire de Touy, présidente fondatrice, s'annonce comme très brillante. Le programme comporte les noms de : Mmes Marie Leconte, Jeanne Granier, Madeleine Roch, Yvonne Chazel, Paule Andral, Charlotte Lormont, Cléo de Mérode, Marcelle Piraucé, MM. Maurice Renaud, Signoret, Bonnaud, etc., etc. — Billets : 60, avenue Montaigne.

Prière d'adresser les avis de Naissances, Mariages, Décès, etc., à l'Office des Publications, 24, boulevard Poissonnière. Téléphone Central 52111. Bureaux : de 9 à 6 heures; dimanches et fêtes, de 12 heures à 5 à 6 heures. Prix spéciaux consentis à nos abonnés.

A LA SCABIEUSE, 8, rue Salomon-de-Caus (Square des Arts-et-Métiers). Tél. : Arch. 11-34. Modèles élégants. Deuil à domicile. Prix modérés.

"PARIS-PATÉS" 9, boulevard des Italiens, 2 bis, rue du Havre. La "Mlle JULIEN" informe sa clientèle qu'elle prépare elle-même des Conserve de Choix pouvant voyager en toute sécurité. Elle continue la préparation de ses PARIS-PATÉS, sans croûte, en terrines, boîtes Execlius. (Cuisine pour la ville).

LA LIQUEUR BÉNÉDICTINE rappelle que ses bouteilles en bon état et exemptes de mauvais goût sont reprises à Paris et en province par les principaux négociants en liqueurs et épiciers et en outre dans les agences de la Société Benedictine : Paris, 76, boulevard Haussmann; Marseille, 42, rue de la République; Bordeaux, 108, cours de Verdun.

Le RESTAURANT des AMBASSADEURS EST OUVERT

LAINE anglaise, 14 fr. 75 le kilo, 12, av. d'Antin.

ASTHMATIQUES, VOUS RESPIREREZ BIEN EN EMPLOYANT LA POUDRE LOUIS LEGRAS SUCCESSION CERTAIN. 2 fr. 20 (imp. compr.) PH^{os}.

SAVON DENTIFRICE VIGIER Antiseptique. 31, Pharmacy, 12, B^e Bonne-Nouvelle, Paris

VOUS avez parfaitement pu ne pas remarquer que la semaine qui vient de finir était celle du carnaval. Oui, messieurs et dames, du mardi gras! Oui, messieurs et dames, du bœuf gras! Comment voulez-vous qu'on s'en aperçoive? Voici quatre ans qu'il n'y a plus, à Paris, de cortège du bœuf gras : on n'avait pas vu ça depuis la guerre de Cent Ans.

Evidemment, il y a de plus grands malheurs, mais j'estime que c'est un malheur tout de même. J'avais un faible pour le bœuf gras. Je pense encore qu'il n'est pas de plus beau titre d'illustration, ni de plus sûr. Quand on est bœuf gras, on a le droit de mépriser tous les autres souverains de la terre. Ceci est facile à prouver.

A quoi Guillaume II, empereur d'Allemagne, doit-il son trône? A ce que Frédéric II, le seul grand homme de la famille, n'a pas eu plus d'enfants que n'en ont ordinairement les bœufs. Guillaume ne règne qu'en vertu des hasards d'un héritage collatéral. Et même le président de la République? Il préside en vertu d'une élection disputée. Et pour tous les autres chefs d'Etat, c'est la même chose : héritage, hasard, loterie. Tandis que le bœuf gras, c'est bien différent : on l'a pesé. Et il pèse plus que tous les autres bœufs. Il est le bœuf des bœufs, personne n'a rien à dire à cela. C'est la science et la vérité qui l'ont désigné, la science et la vérité marchent avec lui, et rien ne les arrête : il marche avec elles jusqu'à l'abattoir.

Car, il est vrai, ce monarque d'un jour, dont les mérites sont si certains, on le conduit à l'abattoir. Mais c'est encore ce qui fait la supériorité des bœufs sur les hommes : ils savent comment ils mourront et à quoi servira leur mort : à nourrir les hommes. Au contraire, sauf le cas de défense de la patrie, les hommes qui meurent, à quoi servent-ils? A rien. Voilà, sans doute, pourquoi on les accompagne avec des chants mélancoliques, des costumes noirs, des fleurs séchées et des prêtres qu'on cache au fond de carrosses faits comme des catafalques. Les prêtres du bœuf gras sentaient le vin comme Silène. Ils étaient vêtus de blanc, de pourpre et d'amarante. Des bacchantes les accompagnaient. Des buccins vives sonnaient sur leur passage. Des hommes vêtus en bêtes dansaient devant cette bête lourde, puissante, majestueuse, impériale — et puis enfin on la tuait, comme jadis on immolait les dieux!

Vous souvenez-vous? Vous souvenez-vous encore? Que cela est déjà loin!

Pierre MILLE.

Verdun

Nous voici revenus au deuxième anniversaire de la terrible bataille. Les Allemands attaquèrent devant Verdun le 21 février 1916, à 7 h. 15 du matin.

Le soir du 24 février marqua l'arrêt de leur avance foudroyante. Ils n'étaient pas vainqueurs : ils devaient être vaincus!

Depuis, ils se sont vengés en bombardant sauvagement Verdun, qu'ils n'avaient pu prendre.

Nous vîmes cette ville tout dernière, elle n'est qu'un monceau de ruines. Quelqu'un nous déclara que le spectacle était plus poignant peut-être quand la cité encore presque intacte venait d'être évacuée par les habitants. La solitude était pathétique.

A vrai dire, Verdun, tel qu'il est actuellement, offre l'image la plus tragique de tout le front de bataille.

Comme la ville est en amphithéâtre, elle semble faire étalage de ses brèches et de ses scuffures.

Pas une maison entière. Les esquisses de demeures, qui miraient leur sourire dans la Meuse dominante, y reflètent leurs affreuses blessures. D'adorables logis anciens comme la Princesse, qui date du quinzième siècle, sont éventrés.

De loin, la cathédrale, qui couronne Verdun, ne semble pas avoir été fort éprouvée. On ne remarque qu'une large plaie à la balustrade de la tour du Sud.

Mais quand on approche, quand on entre dans l'édifice, on aperçoit le ciel par de nombreuses déchirures que les obus sacrilèges ont ouvertes dans la toiture.

Le petit cloître du quinzième siècle est atrocement meurtri. Les divines fenêtres ogivales ont presque toutes perdu leur dentelle de pierre.

Quant à l'évêché voisin, ravissant chef-

d'œuvre du dix-huitième siècle, il porte mainte entaille douloureuse. Pourtant la table de marbre sur laquelle sont inscrits les noms des évêques a été épargnée et, en tête de la liste, on lit :

Saint-Pulchère 437-470

Ainsi, du haut de la colline où Verdun est assis, une civilisation de plus de quatorze siècles brave le barbare envahisseur.

Le sultan en veston

Depuis quelques jours, l'ex-sultan du Maroc, Moulay Ad-El-Aziz, est l'hôte de la France. Il est à Nice, où il passera la saison d'hiver.

Ne croyez pas qu'il se promène cambré dans sa gandoura marocaine et chaussé de sandales mahométanes!

Non, non! Moulay est un homme moderne. Le voici, non loin de la Promenade des An-



LE SULTAN ABD-EL-AZIZ gagnant la Promenade des Anglais

glais. Habillé à l'euro-péenne : complet-veston gris, chaussures « Mollière » jaunes, col rabattu d'une neigeuse blancheur, cravate de soie et fine perle en épingle, il se dispose à faire sa flegmatique balade quotidienne.

De son Maroc, il n'a conservé que le turban blanc, qui forme une haute torsade autour de son front. Détail savoureux : le fils du soleil recherche avidement l'ombre des palmiers!

On le regarde, il pique la curiosité. Mais, calme et hautain, il ne daigne pas s'apercevoir du prestige exercé par son historique personne.

DANS LES REGIONS LIBÉRÉES

M. Albert Lebrun, ministre des Régions libérées, vient d'exposer devant la commission du budget comment il envisage la reconstruction des pays dévastés par les Barbares.

Nous allâmes dernièrement dans la Somme. On nous conta une petite histoire que nous proposons aux méditations de Son Excellence M. Albert Lebrun.

Dans un secteur reconquis sur les Allemands et occupé par nos alliés, un de nos fonctionnaires pria un général anglais d'autoriser le retour de quelques cultivateurs.

— Volontiers, répond l'Anglais, mais où s'abriteront-ils? Les Huns ont incendié leurs demeures.

— Samedi prochain, reprend notre administrateur, je recevrai pour eux des baraques que je ferai monter sur l'emplacement de leur village détruit.

— All right!... Eh bien! pour vous témoigner mon amitié, samedi je vous enverrai dix "lorries" qui transporteront les baraques à destination. (Les lorries sont des camions militaires.)

Deux jours après, notre fonctionnaire apprend que la livraison des baraques subira un retard. Il en avertit le général anglais.

— Oh! fait celui-ci, comment tolérez-vous que des fournisseurs manquent à leurs promesses? C'est inconcevable! Je vous ai promis, moi, de vous envoyer dix voitures samedi.

Mes dix voitures viendront samedi. Elles resteront une heure devant votre porte. Ensuite, elles repartiront vides, puisque vous n'aurez pas reçu vos baraques. Moi, je ne manque jamais à mes promesses, jamais!

En effet, au jour dit, les camions automobiles se rangèrent devant la maison de l'administrateur français et trépident comme s'ils attendaient un chargement. Puis, quand ils eurent bien regardé notre fonctionnaire qui regardait en le regardant de sa fenêtre, ils s'éloignèrent sans rien emporter.

— Que dites-vous de cette leçon donnée à notre bureaucratie par un Anglais plein d'humour? Comme tous les programmes, celui de M. Albert Lebrun est certainement fort beau. Mais, l'important, c'est qu'il soit exécuté, et ponctuellement exécuté...

PAUL GSELL.

Garros

Garros évadé d'Allemagne! La joyeuse nouvelle, l'oiseau échappé de sa cage! L'esprit évoque les souvenirs d'antan... la course Paris-Madrid.

Une des étapes de cette épreuve était Angoulême.

Le soir, les aviateurs se retrouvent à l'hôtel avec les représentants de la presse et maintes notabilités sportives.

On cherche partout Garros qui s'est assuré une sérieuse avance.

— Où est Garros? Qui a vu Garros?... En passant devant une chambrette de l'hôtel, on entend la Pastorale de Beethoven divinement interprétée sur un vieux piano chevrolant. On écoute, on se récrie d'admiration.

On ouvre. Garros, aigle transformé en rossignol, se délassait de sa fatigue en s'enivrant d'harmonie.

Chaussure nationale

M. Clémentel a promis que, d'ici peu, la fabrication de la chaussure dite nationale prendrait un grand essor.

Il y a longtemps qu'on parle de cette chaussure. On ne la voit jamais. C'est un mythe.

Hier, cependant, un de nos amis, nous montrant ses pieds, ditigna de l'œil : Chaussure nationale! fil-til!

Nous nous penchâmes, sceptique comme saint Thomas surnommé Didyme. Nous restâmes ébaubi. La chaussure nationale existait donc! Elle était d'ailleurs d'un aspect confortable.

— Où avez-vous trouvé ça? demandâmes-nous.

— Je me suis fait appuyer chaleureusement auprès d'un directeur au ministère du Commerce. Il m'a recommandé instantanément à un fabricant, qui a bien voulu prendre mon nom et mon adresse. Trois mois après, j'obtins ces chaussures.

Le malheur est que tout le monde ne jouit pas de protections assez hautes pour se chausser démocratiquement.

LE PONT DES ARTS

Le livre va encore augmenter. On parle de le mettre à 4 fr. 50, puis à 5 francs. Je ne sais pas si ça empêchera les gens d'en acheter... Evidemment, on ne compte plus. Mais quand on se remettra à compter?... Ah! où est le temps où un beau bouquin, honnêtement imprimé, et qui pesait son vrai poids de papier, coûtait, net, deux francs soixante-quinze?

M. Louis Arbas va nous révéler un aspect inattendu de son talent. Derrière le masque frivole que nous connaissons, il y avait une figure grave et méditative, toute penchée sur le mystère de la vie intérieure. Son prochain livre élèvera bien des gens, et surtout les attachera par sa puissance de pathétisme.

Notre confrère marseillais, M. André Négis, dans un petit volume intitulé : Parisiens du Midi, présente de la façon la plus spirituelle, à la fois anecdotique, critique et documentaire, quelques personnalités bien parisiennes : Vilbert, Gabriel Signoret, Vincent Scotto, Jean Bouin, Emile Fabre, Gaby Deslys, Séverin, Mayol. Des dessins de S'wick accompagnent le texte de M. André Négis.

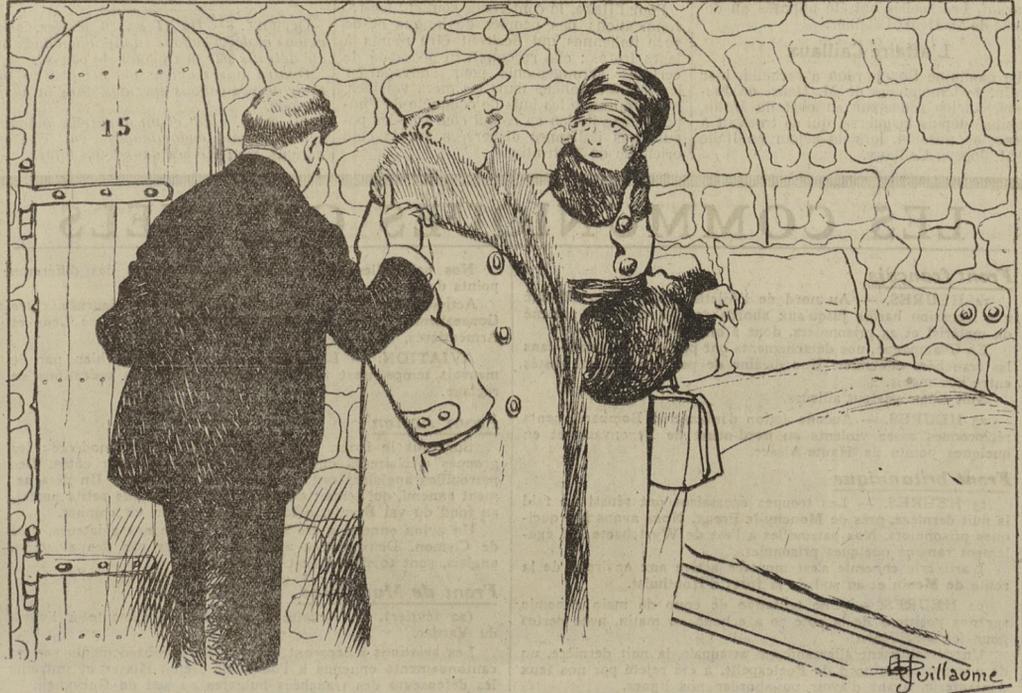
Il manquait un livre sur Dostoevsky. M. Serge Persky décrit dans La Vie et l'Œuvre de Dostoevsky les conditions affreuses dans lesquelles ce grand génie dut élaborer ses romans si puissants, si profonds.

Les auxiliaires! En a-t-on assez ni! Pourtant leur existence n'a rien de drôle. Elle est même assez triste. Il faut savoir gré à M. Marcel Berger de nous en avoir confié les grises misères, les peines sans égal, dans Jean Barboise, auxiliaire.

LE VEILLEUR.

CHAMBRES DEPUIS...

par Albert Guillaume



— Nous avons beaucoup moins cher... mais aux étages supérieurs...

LES CONTES D'EXCELSIOR

Histoires héroïques de mon ami Jean

PAR ABEL HERMANT

XXXV. — Comme un voleur.

Son ami ne lui a pas fait signe, son pas qu'il est parti. Pourquoi l'aurait-il fait? Pourquoi ai-je feint de le croire? Pourquoi envelopper mon chagrin de mystère et l'adoucir? Ou par vanité, afin de rehausser d'un ornement superflu?

Mais la mort, en ces temps surs, n'accepte aucune parure. Plus formelle parce qu'elle est inimmuable, elle désigne la grandeur de sa banalité. Elle s'apprent et ne s'annonce point. Elle revient « comme un voleur », elle est là, mais comme un voleur que l'on attend et elle a perdu, en multipliant ses son plus infâme prestige, qui était de étonner.

Nous portons le deuil de nos morts la même simplicité qu'ils sont morts, mais on n'a versé moins de larmes, poussé moins de lamentations, sans de pour la première fois depuis qu'il y a hommes et qu'ils meurent, ceux qui vivent trouvent naturel que ceux qui étaient ne soient plus. Pourquoi instantanément failli de suivre ce bel exemple ai-je essayé de donner à mon deuil, saisis quelle couleur romantique?

Le décor peut-être me l'a suggéré, yeux de mon petit ami Jean Letort, de se fermer pour jamais, ont vu chose que les horreurs d'un bataille ont pu se reposer sur des objets pleine grâce, qui lui ont rappelé les pes du logis paternel et de sa chambre d'enfant; mais c'est probablement accident des plus vulgaires qui lui a la vie, je dis « probablement », ce suis réduit aux conjectures.

Il était retourné en première ligne, revenu dans le château qu'il appelait « mon château », et il avait ainsi gagné mois d'aout. Le temps était radieux, chaleur très forte. Il en était content. Il ne gardait plus dans ses yeux, cette mesure que j'y avais admirée, heures voilées et grises du printemps ne se lassait point de me décrire, des expressions d'enthousiasme qui allaient jusqu'au mauvais goût. Il souvent plus de naïveté dans le langage que dans le bon; je ne saurais à quel point m'attendrissait le mot un goût de mon ami Jean. Il ne me dit aucune nouvelle de sa santé : à quoi jamais il n'avait eu plus de force; et avait de surcroît, puisqu'il jouait d'habitude, un air de se moquer, un air de penser; il croyait que c'était un peu pour s'amuser; Il en avait un peu et il m'écrivait :

« Je vous promets que je redeviens sérieux dès que la guerre sera finie. Il m'écrivait un autre jour :

« J'ai grandi de trois centimètres, ma sortie de l'hôpital. C'est donc que ne suis pas encore un homme? quand? »

Il jouait volontiers avec ses camarades parce qu'il n'aimait pas à faire baigner dans la rivière, favorisant qu'il s'amusait à réchauffer, et, comme l'écrivait, « là, il n'y avait pas froid. Les autres soldats n'appréciaient comme lui les délices du bain.

« Cependant, ajoutait-il, n'avez-vous d'abord l'eau n'est pas profonde, sauté ci-par-là des trous, et puis je ne suis mais absolument seul. Mon vieux, vous que vous avez surnommé de malgré lui, ne me quitte pas de l'œil quand il voit que je me dirige vers la berge, il me suit sans me demander la mission. Il s'assoit dans le temple l'Amitié, aux pieds de Nisus et d'Eury et il me surveille. Toujours les terribles familles! Je lui ai bien défendu de mettre à l'eau. Assez d'une fois! vous souvenez quand il m'a roulé dans l'entonnoir le jour de ma première attaque et qu'il a été cause que je me suis cassé les deux jambes... »

Ces lignes sont les dernières que

VENTE DE LA COLLECTION de feu LOUIS SARLIN

Après les ventes des collections de M. Guyotin et de M. L. B., voici qu'on nous propose pour les premiers jours de mars celle, plus parlante encore, des chefs-d'œuvre qu'on nous a laissés Louis Sarlin.

Les amateurs ont eu la bonne fortune de voir admirer en détail toutes les merveilles composent cette collection. Elle fut, en effet, passée, il y a deux mois, au profit d'un œuvre de guerre, à l'hôtel Sarlin même où tout a été défini. Aussi les compétiteurs seront-ils nombreux.

Cette vente, après décès, aura lieu le 2 mars, à 2 heures, à la galerie Georges de Sèze, rue de Sèze, après deux jours d'exposition. Les jours 25 février et vendredi 26 mars.

Le catalogue illustré donne le détail de la belle collection, dont la partie principale est composée d'œuvres de maîtres de l'école française de 1830 et comprend des tableaux, pastels, aquarelles et dessins par :

Barye, Rosa Bonheur, Bonnard, Jordaens, Brown, Carol, Daubigny, Daumier, Delacroix, Diaz, Alfred de Dreux, Jules Dupré, Fromentin, Germain, Isabey, Jacques, Jongkind, Millet, Gustave Moreau, Riard, Roussseau, Rousseau, Stevens, Troyon, Ziem.

Il y a aussi des tableaux anciens et d'ouvrages importants de Barye.

Les enchères seront dirigées par M. Ch. Houma, suppléant M. Laroche, et M. H. Mauger, suppléant M. Henri Baudouin, également mobilisés, avec l'assistance de M. G. Petit et R.-H. Tripp.

MALACEIN Poudre de Riz

Malacein est une poudre de riz qui agit efficacement et sûrement sur la peau. Elle est recommandée pour les personnes souffrant de boutons, d'acné, de rougeurs, etc. Elle est également utile pour les personnes qui ont des peaux sèches ou qui ont des problèmes de peau.

LES THEATRES

UNE RÉALISATION ORIGINALE D'ANTOINE ET CLÉOPATRE DE SHAKESPEARE

M. Firmin Gémier, qui va donner ce grand spectacle d'art au Théâtre Antoine, nous dit ce qu'il a voulu faire et comment il y est parvenu.

Pour son deuxième spectacle, la Société Shakespeare, fondée pour unir intellectuellement la France aux peuples de langue anglaise, et qui a débuté, le 23 août 1917, par le Marchand de Venise, s'apprête à donner Antoine et Cléopâtre.

Cette pièce considérable n'a pas encore été représentée à Paris.

Cette raison vient s'ajouter aux suivantes qui ont porté notre choix sur cette œuvre : d'abord, elle est peut-être la plus difficile à présenter à cause de la multiplicité des lieux ; elle nous transporte successivement à Alexandrie, à Rome, à Athènes, sur le champ de bataille d'Actium, et cela avec une rapidité fantastique.

Sur les 25 tableaux de la traduction si vivante de M. Lucien Népoly — l'auteur de la belle adaptation du Marchand de Venise — il y en a qui ne durent que deux minutes.

L'un de mes collaborateurs s'est écrié : « Mais c'est un film ! » Va pour le film, mais quel film, en couleurs, merveilleux de vie, d'éclats de guerre et de passion ! C'est « Sapho », c'est la « Femme et le Pantin » sur un fond de batailles, c'est la Courtisane et le Soldat, c'est la grande aventure d'amour et de politique, c'est une pièce tellement humaine qu'elle est de notre temps, qu'elle sera de tous les temps.

En jetant notre dévolu sur Antoine et Cléopâtre, nous avons voulu montrer que les difficultés suscitées par la mise en scène de ces 25 tableaux et de presque toutes les pièces du grand Will peuvent être vaincues par les moyens les plus simples, sans recourir à la machinerie savante des théâtres allemands. Nous négligeons toute constitution, nous nous adressons aux facultés d'évocation du spectateur. Grâce au seul jeu des acteurs, et grâce à la musique, vous assisterez à des batailles navales ou terrestres, à des défilés d'armées... sans les voir.

Les Allemands ont fait du théâtre une usine, nous pensons qu'ils ont commis une erreur. Quelques toiles de fond pour remplacer les écriteaux shakespeariens, un rideau, des costumes, cela suffit au grand Will. Puis, quand le Verbe se fait ou s'efface, la musique vient exalter l'âme ou prolonger la pensée dans la foule assemblée.

Telle est la leçon que nous a laissée Shakespeare. C'est bien lui et c'est bien son époque qui nous ont inspiré pour les mises en scène du Marchand de Venise et d'Antoine et Cléopâtre.

Nos moyens sont simples, mais ils sont de qualité, car nos douze toiles de fond sont des décors neufs et originaux signés par Zarraga et Emilio Bertini ; nos deux cent cinquante costumes sont dessinés et exécutés par H. G. Ibels ; les danses sont réglées par Mme Beauvais, et enfin, après le très beau spectacle de scène qu'il conçut pour le Marchand de Venise, M. Henri Rabaud a bien voulu nous donner une partition encore plus importante que celle admirablement les états d'âme, les notes et les batailles que traversent les « amants magnifiques ».

Pour l'exécution de son œuvre, le compositeur a dû recourir à l'emploi de trois orchestres : l'un, symphonique, se trouve

dans la salle, à l'amphithéâtre ; les deux autres, répartis sur la scène et dans le vestibule du théâtre, sont spécialement affectés aux batailles et aux mouvements des armées d'Antoine et de César. C'est M. Maurice Jacquet, le chef d'orchestre du Marchand de Venise, qui seconde M. Henri Rabaud dans cette tâche difficile.

Tels sont les simples procédés et les talents choisis par nous pour être mis au service du Verbe. Ils suffiront pour lutter

que, latine et française et qui rendront au théâtre son prestige, sa dignité et sa puissance civilisatrice.

F. GEMIER.

Châtelet. — La Course au Bonheur plait à tous, petits et grands, militaires et civils. Ses qualités multiples et diverses, sa fantaisie, sa galté, l'intérêt passionnant de son intrigue, la splendeur de sa mise en scène en font un spectacle inégalable, où tous les éléments de plaisir sont réunis. C'est une soirée charmante en tous points, que n'oublient pas les spectateurs ravis.

Réjane. — Zaza, dont la reprise est annoncée pour demain soir, n'aura que 9 représentations, du 25 février au 3 mars inclus, et 2 matinées : jeudi 28 et dimanche 3 mars. Zaza sera jouée par Jane Yvon et toute l'excellente troupe du théâtre Réjane. MM. les critiques et courriéristes seront reçus au contrôle sur la présentation de leur carte.

Théâtre Fémina

Chut ! La merveilleuse revue, Digne en tous points d'être revue, (Vous devez en être averti) Sera donnée aujourd'hui, En matinée et en soirée. Régina Badet entourée Des vedettes les plus aimées Des jolies femmes : une armée.

Capucines. — Aujourd'hui, matinée à 2 heures 1/2, Comme une Fleur ! revue.

Gaumont-Palace. — Aujourd'hui, matinée 2 h. 45. C'est la Noubia ! (50^e représentation).

Ba-Ta-Clan. — Quelle est la revue dont la magnificence fait l'admiration de tous ? Celle qui est une réelle merveille de goût et remplit d'esprit. Tout le monde dit et répète que c'est la grande revue C'est ça ! le plus grand succès du moment. Aujourd'hui, matinée 2 h. 30 ; soirée 8 h. 30.

Electric-Palace, 5, boulevard des Italiens. Spectacle de 2 h. à 11 h.



M. FIRMIN GÉMIER dans le rôle d'Antoine

victorieusement contre l'envahissement de certains spectacles bruyants et grossiers qui en ce moment déshonorent Paris. L'un des buts de la Société Shakespeare est exprimé par cette formule : « A France nouvelle théâtre nouveau ».

Nous voulons d'abord faire aimer Shakespeare par notre public, et nous espérons l'amener ensuite à un théâtre plus sain et plus significatif que le théâtre boulevardier d'avant-guerre, en donnant souvent de grands spectacles dignes d'un grand peuple.

La recherche de ce beau résultat a groupé autour de nos efforts des collaborateurs dont la foi ardente assure à nos spectacles une interprétation enthousiaste. Je tiens à les remercier publiquement. Ce n'est pas seulement une troupe homogène qui se prépare à interpréter la traduction de M. Lucien Népoly, ni un ensemble parfait d'instrumentalistes de talent dont quelques-uns sont les « as » de nos grands concerts. Non, c'est une âme collective qui, à partir de demain, pendant quelques soirs, ramènera de toute sa foi cette sublime légende : Antoine et Cléopâtre.

Et, parmi les quelque cent cinquante personnes qui s'agitent au cours des vingt-cinq tableaux de cette pièce extraordinaire, je ne vois pas que des comédiens, des musiciens, des danseurs, des danseuses, des chanteurs et des choristes : je ne vois que des serviteurs fervents d'une idée : l'idée d'être utiles, par leur profession, à l'intérêt national, de travailler de tout leur cœur de braves gens à la grandeur de l'art français, à la renaissance d'un théâtre vraiment national par le choix du sujet et par le renouvellement de la technique théâtrale ; en d'autres termes, de lutter contre la routine pour des formules nouvelles, qui, autrefois, furent celles employées par les génies des littératures grec-

50c APOLLO Matinée, 2 h. 15. Soirée, 8 h. 30. L'AFFAIRE DU CENTRAL-HOTEL FAUTEUILS à 4 fr. 50, 2, 3, 4 Francs

EN MATINÉE ET SOIRÉE AUX FOLIES-BERGÈRE La Revue Nouvelle LES TÊTES DE TURCS DE BARRÈRE

FANTASIE-MASSACRE GROCK présentée par Mlle NAPIERKOWSKA et DEVLIDER dans la FLEUR MYSTÉRIEUSE

AUJOURD'HUI EN MATINÉE ET EN SOIRÉE A L'OLYMPIA AUGÉ dans son énorme succès de fou rire SATURNIN VA EN PERM Les cyclistes LOTTO LILLO et LOTTO

LA CARTE INDIVIDUELLE D'ALIMENTATION VA ÊTRE DISTRIBUÉE

On a remis hier, dans les sections de Paris où s'est faite la distribution de la carte de pain, les formules à remplir par les chefs de famille pour obtenir cette nouvelle carte.

La carte individuelle d'alimentation va être mise en circulation incessamment par le ministère du Ravitaillement.

Hier matin a commencé à Paris la distribution des tickets de pain pour le mois de mars.

Elle se poursuivra aujourd'hui dimanche et demain lundi dans les locaux où se sont effectuées les précédentes opérations analogues.

Le « fait nouveau » c'est la remise aux chefs de famille en même temps que des tickets de pain du mois de mars, d'une feuille de déclaration qui permettra de se procurer la carte d'alimentation individuelle. A une date qui sera ultérieurement fixée, on pourra la retirer dans ces mêmes locaux.

La feuille de déclaration devra être rapportée le 25 courant, à dix-huit heures, au plus tard.

Comment sera utilisée la carte individuelle d'alimentation

Chaque tranche de coupons (1, 2, 3, 4, 5, 6) est établie pour une période de six mois et s'applique à une denrée déterminée.

Dès que le gouvernement aura porté à la connaissance du public que telle denrée correspond à cette tranche, le titulaire de la présente carte devra se présenter, avec cette carte, dans les endroits désignés pour la distribution, aux dates qui seront indiquées par les procédés d'avertissement au public

habituellement employés pour ces sortes d'opérations, il lui sera remis, en échange du coupon correspondant au mois et à la denrée, des tickets de consommation. Le total de ces tickets correspondra à la quantité des denrées allouées pour le mois à chaque consommateur.

Les tickets ne seront valables que pour le jour, la semaine ou le mois (suivant le cas) indiqués sur chaque ticket de consommation.

La carte d'alimentation, strictement personnelle, ne doit être ni cédée, ni prêtée par son titulaire, sous peine de poursuites. Elle devra, éventuellement, être présentée à toute réquisition des agents de l'administration. En cas de décès de son titulaire, ses ayants droit devront la rapporter à la mairie.

CHRONOMÈTRE LIP MARQUE FRANÇAISE Montres de Précision VENTE CHEZ LES BONS HORLOGERS

REPUBLIC FRANÇAISE MINISTÈRE DE L'AGRICULTURE ET DU RAVITAILLEMENT Carte Individuelle d'Alimentation

CASINO DE PARIS AUJOURD'HUI MATINÉE et SOIRÉE avec GABY DESLYS dans la REVUE « LAISSE-LES TOMBER ! » HARRY PILCER ROSE AMY

La Journée : Opéra, 7 h. 30, Aïda. Comédie-Française, 8 h. 30, Le Marquis de Priola. Opéra-Comique, 8 h. 30, Werther. 8 h., Lakmé. Odéon, 8 h., Pelléas et Mélisande. Gaité-Lyrique, 8 h., Le Petit Duc. 8 h., Paul et Virginie.

SPECTACLES DIVERS Folies-Bergère, 2 h. 30 et 8 h. 30, La Revue nouvelle, avec Grogk et Napierkowska. Olympia (Centr. 44-68), 2 h. 30 et 8 h. 30, spectacle de music-hall et Madame veut un fillet.

COURS ET CONFÉRENCES L'Université des Annales, 51, rue Saint-Georges, demain lundi, à 2 h. 1/2 : Sur le plan Mars : l'œuvre du général Lyaudet, conférence par M. André Lichtenberger.

MONTE-CARLO SAISON D'HIVER 1917-1918 HOTEL DE PARIS RÉPUTATION MONDIALE Chauffage central A PROXIMITÉ DES TERRASSES DU CASINO Ouvert toute l'année

LAIT RICHE CHEZ SOI Crème de lait natur. évaporé, cons. gar. 1 an. Colis post. dom. 5 bott. de 1.25 lit. lait riche. 10 fr. : 8 bott., 15 fr. : 17 bott., 30 fr. Ex. p. mal. et bébés. Méli Terguer, 13, r. d'Anciel, Toulouse.

MIKAËL, le portraitiste connu, retour du front, reprend ses travaux. Si vous êtes soucieux d'avoir ressemblant en portrait huile, pastel ou fusain, adressez la photo à reproduire en son atelier, R.-F. Gillet, Piarrefitte (Seine). Pas d'arg. d'av. av. d'av. vu l'ébauche qu'il vous enverra.

ÉTUDE de M. GREFF, commissaire-priseur, 23, rue de la Pépinière, à NANCY M. GERARDIN, notaire suppléant.

Sam. 2 Mars, à 4 heures, Rue de la Prairie, n° 11, à NANCY VENTE DE 12 VOITURES AUTOMOBILES Demander détails à M. GERARDIN

LES REPAS sur le FRONT Maison Centenaire Fondée par APPERT en 1812 Chevallier-Appert fournisseur de l'Armée. Ses desserts tels que : Pudding-Diplôme, Riz à la Gaudé, Baba au Rhum, Tranches de Fêches au Marasquin, etc., sont exquis.

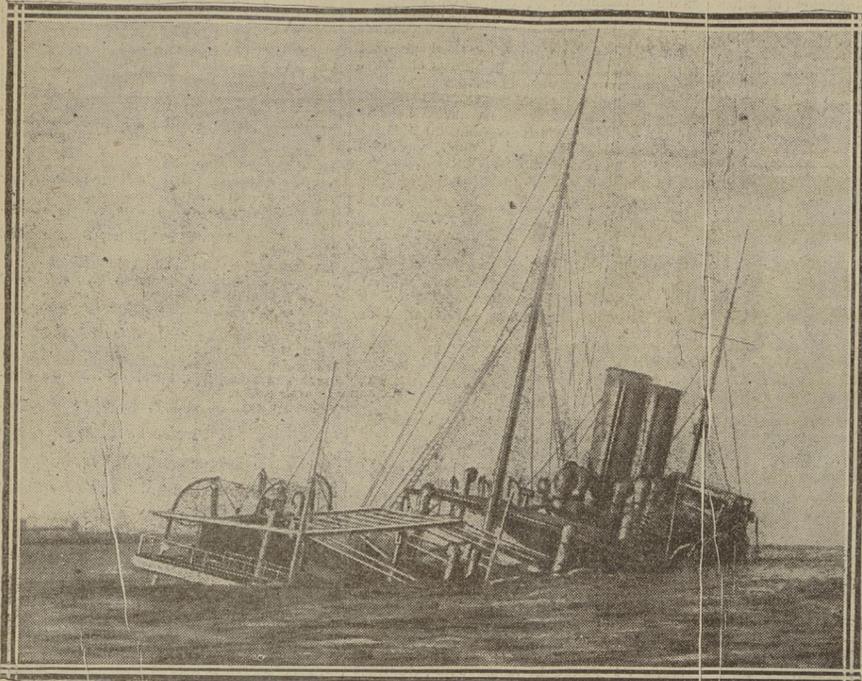
Pierres à Briquets J. VISSEUX Fabrication exclusivement française VENTE EN GROS : PAR KILO MINIMUM 15, rue de Passy, Paris. Tél. Auteuil 23-11 VISITEZ SES STANDS -- FOIRE DE LYON Stands 2 et 3, groupe 10 -- quai Tête-d'Or

Le géant : VICTOR LAUVERGAT. Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volu-mard.

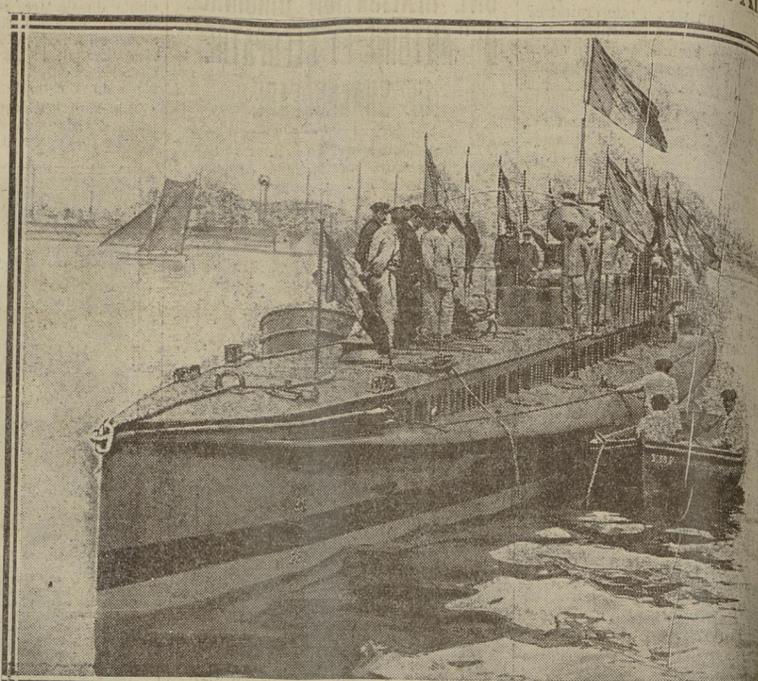
Vertical text on the left edge of the page, including 'EXCELSIOR', 'Dimanche 24 février 1918', and various headlines like 'Le président Wilson sera-t-il de l'Institut?' and 'Arthritiques Lithinés à base de Sels naturels'.

UN TORPILLAGE DANS LES EAUX ESPAGNOLES

LE SOUS-MARIN "BERNOULLI" A DISPARU



LE "DUC-DE-GÈNES", VAPEUR ITALIEN, TORPILLÉ EN VUE DE SAGUNTO. C'est un transatlantique italien de 12.000 tonnes qu'un sous-marin allemand a torpillé le 6 février dans les eaux territoriales de Sagunto, port distant de Valence de 30 kilomètres. Il venait de Buenos-Aires et allait à Gènes. Torpillé à 50 mètres, il coula en quatre minutes.



LE SOUS-MARIN, ORNÉ DE DRAPEAUX, AVEC SON ÉQUIPAGE SUR LE PARTI EN CROISIÈRE, IL Y A QUELQUES JOURS, LE SOUS-MARIN "BERNOULLI" N'EST PAS À SA BASE. Submersible du type Laubeuf, c'était un frère du "Curie", pris dans le golfe de Pola, et du "Monge", coulé dans l'Adriatique. Comme eux, il vient de disparaître.

URODONAL nettoie le rein. lave le foie et les articulations, dissout l'acide urique, active la nutrition et oxyde les graisses. L'OPINION MÉDICALE: Partout où il peut exister, l'acide urique ne saurait tenir contre cet énergique dissolvant et mobilisateur qu'est l'Urodonal.

SINUBÉRASE Policier de l'intestin. Ferments lactiques trapus et vivaces, préconisés par le Professeur Metchnikoff, de l'Institut Pasteur, contre les fermentations intestinales anormales, causes de l'auto-intoxication des maladies de peau, de la vieillesse prématurée, des diarrhées.

BOMBARDEMENTS AÉRIENS DÉGÂTS MATÉRIELS, ACCIDENTS CORPORELS. Tous ces Risques sont assurés par la Compagnie d'Assurances LA SÉCURITÉ FRANÇAISE.

CHAUX VIVE - PAIN FRANC. Fleur de chaux pure et blanche, sans impureté, sans acide, sans alcali.

CORNED BEEF. Viande cuite et désossée de 1^{re} qualité. Vente directe au détail.

LE "REGYL" guérit maladies d'ESTOMAC. Laboratoires FIEVET, 53, r. Réaumur.

FUMEURS! Les Pipes "MAJESTIC" "LA SAVOYARDE" "GLOIRE". FUME CIGARETTES-Marque E.P.C. en Ivoire, Ébène, Imit. Corne, Ambry, etc.

LES PLUS BELLES FLEURS DE NICE. Expédition par paquets postaux depuis 10 fr. franco.

SAVON "Le Pliant". Pour Prix et Conditions écrire SAVONNERIE PROVENÇALE - MARSILLE, St-JUST.

LA TOURISTE BANDE MOLLETIÈRE SPIRALE EXTENSIBLE. La Seule en TROIS COURBES.

Un TENU tout neuf EST L'UNIQUE D'UNIFORME SI VOUS L'AVIEZ DÉPURATIF AU SUO DE VOUS LE DONNERA EN AN VOUS ÉVITANT DE NOMBREUSES MALADIES.

Laxatif - Dépuratif GRAINS DE VALS. un seul grain au repas du soir donne un résultat le lendemain.

ECZEMAS-ULCÈRES VARIQUEUX MAL DES DE PEAU - HÉMORROÏDES. GUÉRISON ASSURÉE EN 15 JOURS PAR LE TRAITEMENT DE L'ABBAYE DE CLERMONT.

Les Rhumatismes. Le Rhumatisme est une sorte d'intoxication spéciale du sang, un virus qui se développe parfois spontanément.

DOLOROSTAN (Ote-Douleurs) exclusivement composé de plantes inoffensives. Il agit d'une façon douce et modérée.

ACHAT ET VENTE DE TITRES

VARICOCÈLES RÉGULARISE LA CIRCULATION DU SANG. VARICURE MARCK. ENVOI FRANCO et GRATIS SUR DEMANDE DE LA BROCHURE EXPLICATIVE.

SOCIÉTÉ MARSEILLAISE DE CRÉDIT INDUSTRIEL ET COMMERCIAL ET DE DÉPÔTS. Capital: 55.000.000. - Réserve: 21.160.000. - Fondée en 1865.

SAMARITAINE NOUVEAUTÉS de la SAISON. PEIGNOIR percale souple, robe droite, blouse crêpe de Chine.

100 MONUMENTS EXPOSÉS L. LAMBERT FUNÉRAIRES MAGASIN 37, Bd Ménilmontant.

ROSELIY Poudre de Riz LIQUIDE. ABSORBE LES TACHES DE ROUSSEUR.

PILEES, BOITIERS, AMPOULES. A. WEILL, 94, r. Lafayette, PARIS. Catalogue franco.

LA TOURISTE BANDE MOLLETIÈRE SPIRALE EXTENSIBLE. La Seule en TROIS COURBES.

SAMARITAINE NOUVEAUTÉS de la SAISON. Manteau en beau soie et brillant, serge pure laine, châpeau tagal.

PAIEMENT DE COUPONS, ARGENT DE SUITE. BANQUE GIROY (64^{ème} année), 61, r. Rambuteau, Téléph.

LES PLUS BELLES FLEURS DE NICE. Expédition par paquets postaux depuis 10 fr. franco.

SAVON "Le Pliant". Pour Prix et Conditions écrire SAVONNERIE PROVENÇALE - MARSILLE, St-JUST.

LA TOURISTE BANDE MOLLETIÈRE SPIRALE EXTENSIBLE. La Seule en TROIS COURBES.

SAMARITAINE NOUVEAUTÉS de la SAISON. Manteau en beau soie et brillant, serge pure laine, châpeau tagal.

Laxatif - Dépuratif GRAINS DE VALS. un seul grain au repas du soir donne un résultat le lendemain.

Femmes qui souffrent de Maladies Intérieures, Métrite, Hémorragies, Ovarite, Tumeurs, etc. REPRENEZ COURAGE.

JOUVENCE de l'Abbé SOURY. FEMMES QUI SOUFFREZ, amenez votre sang à l'état normal.